

IL ÉTAIT UNE FOIS, LE MARACUDJA

« C'est la nature qui guérit les malades. » Hippocrate

Le bio est à l'honneur ! Le bio est talonneur ?

Le Maracudja (*Passiflora edulis*), encore appelé Grenadille, Pomme Goyave ou Fruit de la Passion, est le fruit de la Passiflore, une plante grimpante originaire d'Amérique du sud (Guyanes, Brésil). Selon les variétés, sa peau verte, lisse ou fripée, devient jaune ou brune à maturation.



<https://www.monjardinchocolate.com/les-origines-du-fruit-de-la-passion/>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Grenadille>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fruit_de_la_passion

<http://www.passiflora-uk.co.uk/passion-flower-story.shtml>

<https://www.curioctopus.fr/read/18117/passiflora-:-voici-la-curieuse-symbolique-qui-lie-cette-fleur-a-la-passion-du-christ.>

LA LÉGENDE DE LA FLEUR DE LA PASSION SERAIT-ELLE NÉE EN GUYANE ?

Il était une fois, en des temps très religieux et avant tout très catholiques...

Une légende qui expliquait, qu'au tout début de la Création, dans l'Éden enchanteur, toutes les plantes avaient fleuri à l'aube de la première source naturelle du monde. Toutes, sauf une, qui, affligée par son destin solitaire, priait Dieu :

- Mon Père, implorait-elle, laissez-moi aussi m'épanouir comme toutes mes sœurs.

Mais Dieu lui avait répliqué :

- Toi aussi tu fleuriras, mais, en ton temps !
- Oui mais mon Dieu ! Quand ? avait-elle supplié.

Un voile de tristesse avait alors obscurci les yeux de l'Éternel qui lui répondit enfin, après un lourd silence :

- Un jour, tu verras, et alors tu comprendras !

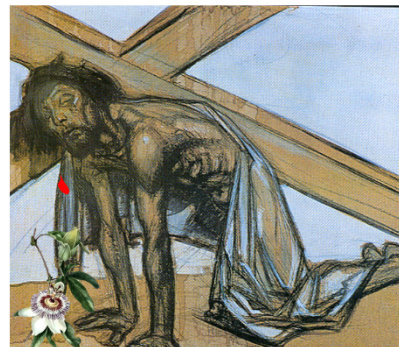
Les jours, les mois, les années, les siècles passèrent, et finalement ce jour-là arriva, accompagné d'un écho de cris, de pleurs et de gémissements.

Et la plante le vit. Entouré et humilié par une foule haineuse et bruyante, un homme avançait, couronné d'épines, couvert de plaies et dégoulinant de sang, courbé en deux par la douleur et le poids d'une lourde croix posée sur son épaule droite.

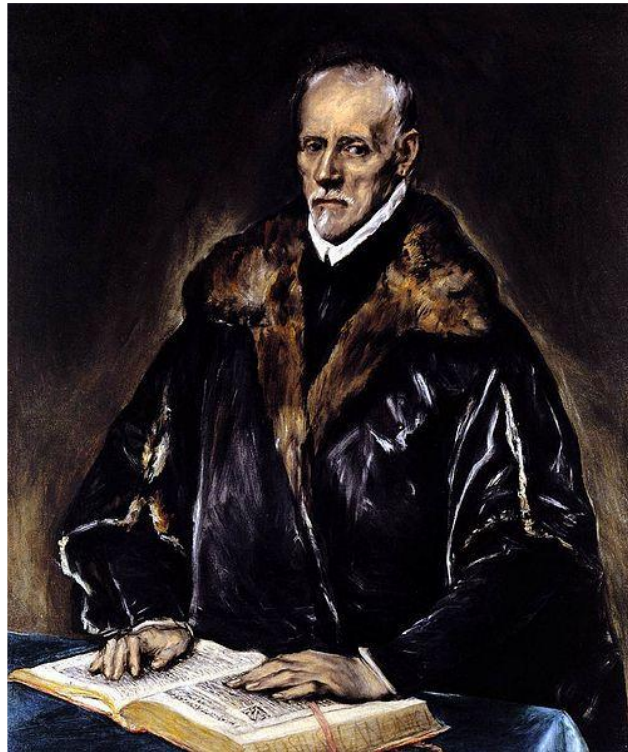
L'image de cet être torturé attendrit grandement la petite liane qui souhaitait pouvoir compatir et partager cette terrible souffrance et son acceptation. Or, quand l'Homme passa lentement près d'elle en titubant, une larme violacée tomba de son visage sanguinolent sur l'un de ses bourgeons.

Et soudain, la plante fleurit, s'épanouissant avec des formes et des couleurs éclatantes.

Et désormais, elle porterait jusqu'à la mémoire éternelle, cette singulière Passion dont elle avait été témoin.



L'histoire, elle, plus prosaïque, raconte qu'en 1609, à Rome, un moine érudit, Giacomo Bosio qui travaillait sur un vaste traité sur la Croix et le Calvaire de Jésus, rencontra Emmanuel de Villegas, un frère Mexicain « natif », qui avait beaucoup voyagé en Amérique du Sud et qui avait passé quelques années chez les jésuites en Guyane.



Giacomo Bosio



Emmanuel de Villegas

Lors de ce séjour dans la cité du Vatican, Emmanuel de Villegas présenta à Giacomo Bosio les dessins d'une fleur qu'il qualifia de « extraordinairement merveilleuse » en entonnant en latin, avec son accent particulier, un Magnificat adapté « Quia fecit nos magna qui potens et sanctum nomen ejus » (Le Puissant fit pour nous des merveilles, Saint est son nom !).

Mais frère Bosio, était un homme averti et il se demandait s'il devait ou non inclure ces dessins dans son livre à la gloire du Christ, craignant que leur interprétation religieuse ne soit grandement exagérée. Cependant, il reçut de nombreuses illustrations, de nouvelles descriptions de prêtres de la Nouvelle-Espagne de la Mer Océane* et la confirmation de Jésuites passant par Rome ; il fut alors convaincu que cette merveilleuse fleur existait réellement et n'était pas une hallucination chimérique.

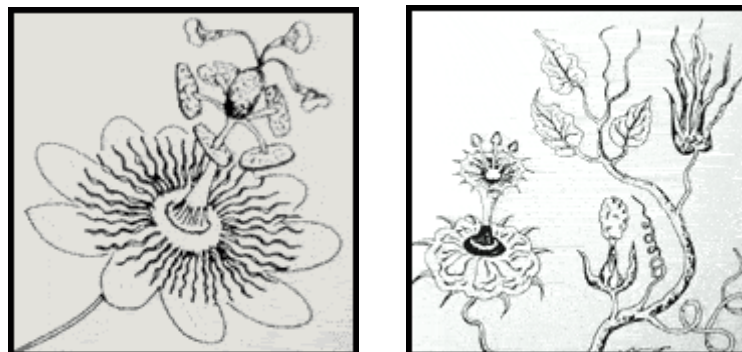
Il considérait maintenant qu'il était de son devoir de présenter au monde chrétien cette « Flor Passionis » découverte par des natifs, dans la forêt amazonienne au sud de la Guyane, comme l'exemple le plus merveilleux de la « Croix triomphante ». Il déduisait de ses études que cette fleur ne représentait pas directement la Croix de « Notre Seigneur » mais plutôt rassemblait tous les mystères de sa Passion.

Ainsi, le monastique savant observa que la fleur en forme de cloche mettait beaucoup de temps à se former, puis après être restée ouverte pendant une journée seulement, elle se refermait sous le même aspect de cloche. Il écrivit d'ailleurs à ce propos : « Il se peut que dans son infinie sagesse, il plut à Dieu de la créer ainsi, enfermée et protégée, comme pour indiquer que les merveilleux mystères de la croix et de la passion de son fils, devaient rester cachés aux peuples païens de ces pays jusqu'au temps prédestiné de la révélation par sa plus haute Majesté ».

Pour lui, la passiflore présentait, sans doute aucun, la couronne d'épines tordues et tressées, les clous et la colonne de la flagellation tels qu'ils apparaissent sur les bannières ecclésiastiques.

* <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle-Espagne>

Deux dessins originaux de la Fleur de Passion proposés par Villegas



Bosio était précis jusque dans les détails : « Il y a soixante-douze filaments qui, selon la tradition, est le nombre d'épines de la couronne posée sur la tête du Christ. Les feuilles, belles et abondantes, ont la forme d'un fer de lance semblable à celui qui a percé le côté de notre Sauveur, tandis que le dessous de la feuille est marqué de trente taches rondes sombres signifiant les trente pièces d'argent que Judas a reçu pour trahir son maître. » Et ainsi, pour rappeler la Passion du Christ, on nomma cette fleur « passiflore » ou fleur de la passion. Et ce baptême avait été conçu dans la tête d'un religieux natif du « Nouveau Monde » puis certifié à Rome par un moine érudit.

Cependant, aujourd'hui, les convictions mystiques de ces vénérables religieux ont de quoi édifier les simples mortels que nous sommes, très attachés aux plaisirs de ce monde. A première vue, pour un agnostique ou un dubitatif, cette fleur rappelle tout, sauf la Passion du Christ. Avec des organes de reproduction démesurés qu'elle expose sans la moindre pudeur et le parfum capiteux qu'elle dégage, on tomberait plutôt ici dans le domaine de la passion humaine inondée d'une sensualité débridée à la limite de la pornographie.

Donc, comme nous venons de le découvrir pour la fleur, l'appellation du fruit : « fruit de la passion » n'aurait aucun rapport avec une affection humaine comme on pourrait le penser au premier abord. Et comme un comble, ce fruit ne serait même pas reconnu par les indigènes pour être particulièrement aphrodisiaque !

Alors, ce fruit, à quoi sert-il ?

Nous avons tous certainement goûté au jus de passiflore puisque quelques entreprises de l'industrie agro-alimentaire en offrent sur le marché, généralement dans des yaourts ou en mélange avec d'autres jus de fruits exotiques.

Mais ce qui est intéressant c'est que cette plante si originale et son fruit si particulier peuvent avant tout être curatifs.

Depuis longtemps déjà, les Peuples Premiers d'Amazonie soignaient les blessures et les ecchymoses et soulageaient les hémorroïdes, les brûlures et les éruptions cutanées en appliquant ses feuilles en cataplasmes. Ils avaient par ailleurs compris que le jus de son fruit réduisait les douleurs oculaires.

Pourtant, malgré ses propriétés sédatives et calmantes bien réelles et son innocuité pour la majorité de ses consommateurs, la passiflore resta longtemps inconnue en Europe.

Cependant, de nos jours, elle fait l'objet de quelques études récentes et ses propriétés anxiolytiques semblent sur la voie d'une confirmation scientifique. Elle s'avèrerait notamment utile pour atténuer l'extrême anxiété causée par le sevrage du cannabis, des opiacées ou de l'alcool. On pense aussi qu'elle pourrait traiter l'azoospermie, c'est-à-dire l'absence de spermatozoïdes, ainsi que la stérilité et la baisse de libido dont souffrent assez souvent les grands consommateurs d'alcool ou les fumeurs invétérés...

Enfin, la passiflore aurait récemment montré des propriétés antitussives qui confirmeraient son usage traditionnel dans l'asthme.

Après avoir passionné de religieux savants, quels nouveaux mystères nous dissimule encore cette plante surprenante ?

Les leçons de l'histoire en Guyane.

Alain LANDY novembre 2021

